

## Critiques

### *lectures, hommages, réécritures*

*La rubrique Critiques donne à lire des études consacrées à Marceline Desbordes-Valmore, et des textes de différentes natures inspirés par ses écrits (poèmes, réécritures...), qu'ils aient publiés ou qu'ils soient inédits.*

Pour ce premier numéro, nous avons choisi un article de Sainte-Beuve publié pour la première fois en 1842. Ce texte a beaucoup fait pour la reconnaissance de Marceline Desbordes-Valmore, tout en forgeant des légendes et des clichés durables. Les lectures ultérieures lui sont donc redevables et viendront souvent y puiser, mais elles prendront aussi souvent des distances avec la vision qu'il a imposée pour mieux rendre justice à la complexité de l'œuvre.

Sainte-Beuve (1804-1869), écrivain et critique très influent, élu à l'Académie française (en 1844), fut un proche de la famille Valmore. Il a même été question pendant un temps, peu après la période où il écrit ce texte, qu'il épouse leur fille ainée Hyacinthe, dite Ondine. S'il a beaucoup contribué par les écrits qu'il a consacrés à Marceline Desbordes-Valmore, et par son autorité, à la reconnaissance de celle-ci, il n'a sans doute pas pour autant toujours vraiment saisi la force de son écriture.

Ses articles, notamment celui que nous reproduisons ici, sont à l'origine de diverses légendes biographiques reprises ensuite à l'envi par les commentateurs. Ils ont contribué à fixer dans l'histoire littéraire l'image d'une poète émouvante et désuète, dont le plus vif intérêt résiderait dans ses premiers recueils, parus au moment où émerge le romantisme. Il est vrai que dans la dernière série de textes<sup>84</sup> que Sainte-Beuve consacre à Desbordes-Valmore en 1869, dans le journal *Le Temps*, dix ans donc après la mort de celle-ci et peu avant sa propre mort, il est revenu sur cette évaluation, sans en annuler totalement les effets pour la postérité.

Le texte que nous donnons a paru pour la première fois le 12 juin 1842 dans la *Revue de Paris*. Il n'est pas le premier que Sainte-Beuve ait consacré à Marceline Desbordes-Valmore. Si le critique ne l'a découverte, – ou du moins n'a été sensible à la qualité de ses écrits –, qu'assez tardivement<sup>85</sup>, il a rendu compte déjà de deux de ses recueils, *Les Pleurs* (1<sup>er</sup> août 1833) et *Pauvres Fleurs* (1<sup>er</sup> janvier 1839) dans la *Revue des deux mondes*<sup>86</sup>. Ce troisième texte publié en revue la notice que Sainte-Beuve a composée pour présenter le volume des *Poésies*<sup>87</sup> de Madame Desbordes-Valmore à paraître chez Charpentier, qui connaîtra plusieurs réimpressions et rééditions. Il sera aussi repris dans les *Portraits contemporains*, et a donc connu une diffusion importante, contribuant à inscrire Desbordes-Valmore dans l'histoire littéraire du siècle.

On y trouve quelques éléments frappants de la biographie idéalisée que la poète a elle-même forgée pour large part, mais dont le critique se fait complaisamment l'écho en lui apportant la caution de son autorité. Ainsi, la Révolution française aurait-elle signifié la ruine de son père, peintre de blasons et d'ornements religieux – ruine que son biographe le plus exact et le plus récent, Francis Ambrière, attribue à l'incurie d'Antoine-Félix Desbordes et à la mauvaise gestion de ses affaires. Ainsi de lointains parents qui avaient quitté la France après la révocation de l'Édit de Nantes, devenus à Amsterdam de riches libraires, auraient-ils en 1791 proposé de léguer leur fortune à la pauvre famille Desbordes si celle-ci acceptait de se convertir à la religion réformée – proposition héroïquement refusée par la famille pourtant alors au seuil de la misère... L'embellissement tient si visiblement de l'hagiographie que lors de la reprise de cet article pour la nouvelle édition des *Portraits contemporains*, – après la mort de Desbordes-Valmore –, une note (que nous reproduisons) vient introduire tardivement quelque distance.

---

<sup>84</sup> *Madame Desbordes-Valmore, sa vie et sa correspondance*, dans *Le Temps*, 23 mars, 6 et 20 avril, 4 et 5 mai 1860, repris en volume la même année, et recueillis dans les *Nouveaux lundis*, Michel Lévy, 1870.

<sup>85</sup> Il ne réagit pas à l'importante édition de ses *Poésies* en trois volumes chez Boulland, en 1830.

<sup>86</sup> Ces deux articles sont repris, comme celui que nous reproduisons, dans les *Portraits contemporains*.

<sup>87</sup> *Poésies* de Madame Desbordes Valmore, Notice par M. Sainte-Beuve, Charpentier, 1842 (enregistré le 12 juillet de la *Bibliographie de la France*, n° 3356).

Quant à l'appréciation littéraire, tout en attribuant dès le début à Desbordes-Valmore « une place à part entre tous nos poètes lyriques », en une juste et forte formule, Sainte-Beuve témoigne d'une incompréhension frappante – aujourd'hui – devant bien des traits originaux de sa poésie. Il se montre sensible au charme étrange, perçu comme vif et naturel, mais somme toute mineur et bien typiquement féminin, des premiers vers, – qu'il tend à enfermer dans une écriture du sentiment, de l'intime et de la nostalgie. Sans doute, comme l'a suggéré Éliane Jasenas<sup>88</sup>, est-ce parce qu'il lit ces poèmes au prisme son propre idéal, voire de son propre projet poétique<sup>89</sup>. L'affinité est perceptible jusque dans le lexique qu'il emploie, comme contaminé par celui de la poète dans l'usage insistant de mots préfixés en [r] pour dire le désir obsédant d'un retour au passé perdu : il parle ainsi de maison *rouverte*, de *ressaisir* le sol natal, de se *ressouvenir*, ou encore de se *racquitter* en bonheur. Mais attaché surtout à la production des débuts où dominent élégies, idylles et romances, donc désuète à la date où ce texte est publié, Sainte-Beuve, qui est de dix-huit ans le cadet de Marceline Desbordes-Valmore, insiste non sans lourdeur – ni une certaine grossièreté – sur l'âge de la poète, sur les approches de l'ombre et son adaptation difficile à l'expérience du vieillissement. En suggérant qu'elle n'a pas les moyens d'aborder les nouveaux sujets, plus larges, auxquels elle s'attaque désormais, il montre qu'il n'a pas compris son renouvellement. L'article de 1839 sur *Pauvres fleurs*, dans lequel il semblait vouloir la cantonner dans le domaine de « l'élégie-romance » alors que ce volume contient, entre autres, les admirables vers sur la répression des Canuts insurgés en 1834, montrait déjà cette incompréhension. Sainte-Beuve continue à ne voir dans ses élans ou ses audaces qu'une imitation parfois contestable des romantiques, et reste insensible aux inventions que sauront saluer, chacun à sa façon, Barbey d'Aurevilly même, pourtant si hostile aux « bas-bleus », Baudelaire, qui se reconnaît à cette occasion en contradiction avec lui-même, et Verlaine, qui présente Marceline Desbordes-Valmore dans la série des *Poètes maudits* aux côtés de Rimbaud et de Mallarmé. La fin de l'article, qui évoque le bonheur maternel supposé suffire désormais à combler la poète, est une allusion à sa fille aînée Ondine, qui écrit elle-même et que Sainte-Beuve, qui entretient avec elle une amitié intellectuelle et amoureuse, entend ainsi encourager – comme si elle allait désormais succéder à sa mère, poétesse révolue.

Nous donnons le texte de la *Revue de Paris*, en reproduisant les notes de *Portraits contemporains, nouvelle édition revue, corrigée et très augmentée*, t. II, Michel-Lévy Frères, 1869.

### Quelques indications bibliographiques

Francis Ambrière, *Le Siècle des Valmore. Marceline Desbordes-Valmore et les siens*, Seuil, 2 vol., 1987.

Jean Bonnerot, *Un rêve d'amour en 1845. Sainte-Beuve et Ondine Valmore*, dans le *Mercure de France*, 15 septembre 1932.

Marceline Desbordes-Valmore, *Œuvres poétiques* établie et commentée par Marc Bertrand, Presses universitaires de Grenoble, 2 vol., 1973.

Pierre Grosclaude, *Sainte-Beuve et Marceline Desbordes-Valmore*, éd. de la *Revue Moderne*, 1948.

Éliane Jasenas, *Marceline Desbordes-Valmore devant la critique*, Droz-Minard, 1962.

Maurice Levaillant, *Ondine Valmore et Sainte-Beuve*, dans *Le Figaro*, 31 janvier 1931.

<sup>88</sup> Éliane Jasenas, *Marceline Desbordes-Valmore devant la critique*, Droz-Minard, 1962.

<sup>89</sup> Sainte-Beuve a publié plusieurs livres de poèmes : *Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme* (1829) ; *Les Consolations* (1830) ; *Pensées d'août* (1837) ; *Livre d'amour* (1843).